



Londa SCHIEBINGER, *Plants and Empire. Colonial Bioprospecting in the Atlantic World*

Cambridge (Mass.) & Londres, Harvard University Press, 2004, 306 pages

Samir Boumediene



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/clio/10119>

DOI : [10.4000/clio.10119](https://doi.org/10.4000/clio.10119)

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 1 mai 2011

Pagination : 285-286

ISBN : 978-2-8107-0157-5

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Samir Boumediene, « Londa SCHIEBINGER, *Plants and Empire. Colonial Bioprospecting in the Atlantic World* », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 33 | 2011, mis en ligne le 01 mai 2013, consulté le 27 avril 2022.

URL : <http://journals.openedition.org/clio/10119> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.10119>

Ce document a été généré automatiquement le 27 avril 2022.

Tous droits réservés

Londa SCHIEBINGER, *Plants and Empire. Colonial Bioprospecting in the Atlantic World*

Cambridge (Mass.) & Londres, Harvard University Press, 2004, 306 pages

Samir Boumediene

RÉFÉRENCE

Londa SCHIEBINGER, *Plants and Empire. Colonial Bioprospecting in the Atlantic World*, Cambridge (Mass.) & Londres, Harvard University Press, 2004, 306 pages

- 1 Publié en 2004, l'ouvrage de l'historienne américaine Londa Schiebinger opère un rapprochement suggestif entre l'histoire des sciences, l'histoire du genre et l'histoire coloniale. À travers l'étude de la « bioprospection » dans l'espace caraïbe des XVII^e et XVIII^e siècles (Jamestown, Virginie, Bahia, Brésil, Jamaïque, Guyane, Surinam, Saint-Domingue) l'auteure aborde les facteurs culturels qui interviennent dans la transmission des savoirs naturalistes et pharmaceutiques entre indigènes et allogènes.
- 2 L'intérêt principal de l'ouvrage est sans doute de souligner, dès le premier chapitre, que des femmes ont participé à la prospection de la nature tropicale. Aux côtés de Sir Hans Sloane, Charles-Marie de La Condamine ou Philibert Commerson, le cas de la naturaliste allemande Maria Sibylla Merian (1647-1717) est ainsi traité de façon précise. L'ouvrage analyse cependant plus précisément les enjeux liés à une plante, la *Flos pavonis* (fleur de Paon ou fleur de Paradis en français). Comme le montre, sans doute un peu rapidement, L. Schiebinger dans le second chapitre du livre, la présence coloniale aux Caraïbes s'est accompagnée de l'accaparement des plantes alimentaires et médicinales locales. Utilisée comme abortif par les femmes indigènes et les femmes esclaves venues d'Afrique, la fleur de Paradis n'a pourtant pas connu un tel destin. L'originalité du livre de L. Schiebinger est ainsi de s'intéresser à un type de phénomène que l'histoire des sciences a peu étudié : la non-transmission d'un savoir, en raison de

plusieurs facteurs qui peuvent être identifiés. Ainsi, tous les naturalistes sillonnant l'espace caraïbe ne comprennent pas nécessairement l'usage abortif de la plante et significativement, c'est une femme, Maria Merian, qui le décrit le plus précisément¹. Les autres naturalistes qui mentionnent la plante s'intéressent avant tout à son élégance, la fleur de Paon devenant d'ailleurs une fleur ornementale dans les jardins européens. La non-transmission, ici, ne porte donc pas sur une réalité végétale, mais sur un savoir et sur une pratique.

- 3 Cet exemple de non-transfert pose, de façon plus générale, le problème de ce que les Européens et les Européennes peuvent connaître de la pharmacopée locale. Topos de la littérature de voyage au XVIII^e siècle, l'idée que les « Indiens » gardent leurs connaissances secrètes permet de comprendre la dimension proprement politique de la bioprospection : ne pas confier un remède est une façon de résister à la domination coloniale. On saisit dès lors l'ambiguïté fondamentale de la non-transmission, qui peut tout aussi bien procéder d'un refus de transmettre de la part des populations colonisées que d'un refus de savoir des populations colonisatrices. La non-transmission des usages abortifs de la fleur de Paon peut alors être apparentée à un phénomène de censure, qui n'est pas sans rappeler celui qui, dans le Mexique colonial, conduit le Saint-Office à condamner l'usage magico-religieux de certaines plantes, en particulier les champignons hallucinogènes.
- 4 Aux XVII^e et XVIII^e siècles, la fleur de Paon fait l'objet d'un rejet dont les motifs sont, aux yeux de L. Schiebinger, moins religieux que politiques. L'usage des plantes abortives constitue une attaque directe à l'intérêt des États européens, parce qu'il remet en cause la reproduction de la force de travail dont peut disposer le pouvoir colonial ; tout comme le secret, l'avortement peut être interprété comme une forme de résistance. L'emploi de la *Flos pavonis* atteste ainsi la connaissance des mécanismes de la grossesse, et sa mise au service d'une lutte contre la condition des femmes en situation coloniale, qui sont mariées de force, violées ou prostituées pour satisfaire les besoins d'une société dominée socialement et numériquement par les hommes.
- 5 Il n'est dès lors pas étonnant que les naturalistes qui voyagent aux Caraïbes ne cherchent pas à s'appropriier une plante aussi subversive. Si, en Europe, certaines plantes comme la sabine sont connues pour leur effet abortif, il n'est pas dans l'intérêt de la médecine officielle d'introduire de nouveaux remèdes de ce type. En d'autres termes, c'est en s'intéressant à ce que le colonisateur ne peut ou ne veut pas savoir que les ressorts de la domination et de la résistance se comprennent le mieux et que, en la matière, le genre constitue un instrument d'analyse pertinent.
- 6 Il convient, malgré tout, de remarquer que l'usage d'un abortif est frappé d'une ambiguïté similaire à celle précédemment décrite : le planteur qui a violé une esclave peut, lui aussi, être à l'origine d'un avortement. L'histoire des abortifs peut ainsi permettre d'entrer dans la complexité des relations de domination et de souligner l'intérêt, dans ce domaine, d'une approche nourrie de l'histoire des sciences. On peut néanmoins regretter, dans cet ouvrage, une tendance à transposer à la domination coloniale les concepts utilisés pour analyser la domination masculine. Il est vrai que ces deux types de domination ont pour dénominateur commun l'homme blanc européen, mais il reste à savoir si leur compréhension respective peut être menée à bien avec les mêmes outils.

NOTES

1. Rappelons que Maria Merian est l'une des trois héroïnes du livre de Natalie Z. Davis, *Juive, catholique, protestante. Trois femmes en marge au XVII^e siècle*, trad. fr. Paris, Seuil, 1997 [1995, 1^{re} éd.]. (N. de l'Éd.).